

MONOLOGUES DE PAUL

Du même auteur

aux éditions THEÂTRALES

REGARDE LES FEMMES PASSER (première version), 1981

ÉVÉNEMENTS REGRETTABLES, 1985

LES GUERRES FROIDES, 1988

LA TENTATION D'ANTOINE, 1989

MARIE, MARIE, 1994

aux éditions Autrement

BAPTÊME, 1987

YVES
REYNAUD

MONOLOGUES
DE PAUL

Apnée
ou le
Dernier des militants
Regarde les femmes passer

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DU CENTRE NATIONAL DU LIVRE

éditions

THEATRALES

Les éditions THEATRALES bénéficient d'une aide de la



La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur ou de ses ayants droit. Avant le début des répétitions, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD.

Apnée a été écrit grâce à une commande du ministère de la Culture.

© 1997, éditions THEÂTRALES
4, rue Trousseau, 75011 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN : 2-84260-009-6

APNEE ou le Dernier des militants

*Les coïncidences avec des personnes
ou des faits ayant réellement existé
ne sont pas fortuites. On pourra,
si on le désire, remplacer les prénoms
des personnages publics qu'on aura
reconnus par leurs noms.*

Y.R.

PROLOGUE

Tout a commencé un soir d'hiver.

Je rentrais chez moi, quand j'ai rencontré Marianne, ma voisine, que je croisais depuis si longtemps dans l'escalier sans oser lui parler.

J'avais à la bouche mon éternelle cigarette blonde et je reprenais mon souffle sur son palier avant d'entamer l'ascension du dernier étage, quand, tout à coup, elle est apparue à sa porte.

Elle était très émouvante dans sa robe de soirée rouge que dissimulait à peine un long manteau entrouvert.

On aurait dit une princesse.

Elle a fendu l'épais nuage qui flottait autour de moi, elle a murmuré dans un sourire : « Monsieur Kleinmann, si vous arrêtiez de fumer, vous seriez roi ! »

et elle a disparu, dans le claquement de ses talons hauts, sur les marches de bois verni.

Je suis resté un moment immobile, stupéfait.

Je pensais : « Pourquoi roi ? Nous sommes en république ! Depuis la révolution, heureusement, nous avons des élections démocratiques auxquelles n'importe quel citoyen peut se présenter, quel que soit son rang et sa fortune ! »

À ce moment là, la minuterie s'est éteinte, et je suis monté chez moi.

Un peu plus tard, il devait être aux alentours de minuit,

j'étais allongé dans mon lit,

quand j'ai été tiré du sommeil par une détonation toute proche.

Je me suis réveillé en sursaut, clignant des yeux dans l'obscurité.

J'ai observé minutieusement ma chambre.

La pièce était vide.

Le cœur battant, j'ai cherché machinalement une cigarette.

Au moment de l'allumer, une pensée entêtante s'est mise à tourner dans mon cerveau : « Fumer, c'est comme jouer à la roulette russe avec une mitraillette à nicotine... »

J'ai hésité un long moment.

Les paroles de Marianne me sont revenues à la mémoire.

« Si tu t'arrêtes de fumer, tu seras roi ! »

Et brusquement a surgi en moi, venant je ne sais d'où, une détermination parfaitement invincible.

Pour la première fois depuis une éternité, je me suis senti joyeux.

J'ai souri en songeant à Marianne.
J'allais enfin avoir une nouvelle importante à lui annoncer.
Ma décision irrévocable de renoncer au tabac!
Dans le tumulte des explosions qui redoublaient,
j'ai juré solennellement de ne plus toucher une cigarette.
J'ai ouvert la fenêtre et, sans aucun regret,
j'ai jeté ma dernière cartouche, mon briquet et mes cendriers.
Le bruit des impacts sur la chaussée s'est perdu dans le fracas général
qui ébranlait la ville.
C'était le 31 décembre 1994, à 23 heures, 59 minutes et 59 secondes.

1er janvier

Je n'ai pas fumé une cigarette de la journée.
 Et pourtant, je suis là!
 Immobile, presque serein.
 La seule chose que je ressente, c'est une légère compression au
 niveau des tempes.
 Tout mon corps me semble enveloppé dans une impalpable vibration
 bourdonnante.
 L'extérieur reste étrangement identique à lui-même.
 Il y a le reflet couleur pétrole des réverbères sur la chaussée humide,
 les cris d'enfants dans la nuit,
 le vrombissement étouffé des voitures,
 une musique lointaine du côté des cafés,
 et, comme chaque soir,
 la même voisine, une grosse dame en imperméable violet,
 qui promène son petit chien
 en imperméable violet lui aussi.
 Jusqu'aux hommes politiques,
 sur l'écran de la télévision,
 qui s'appliquent comme d'habitude à sourire
 en essayant de cacher leurs dents jaunes.
 Ils sont loin de se douter de ce que je leur prépare!
 Le seul problème, c'est que de toute la journée,
 je n'ai rien pu faire d'autre :
 ne pas fumer!

5 janvier *cinquième jour sans fumer*

Il y a vingt ans, au grand théâtre de Versailles,
 j'ai été Œdipe roi.
 La presse chantait mes louanges.
 J'étais le nouveau Gérard Philipe.
 En adoration devant moi,
 les spectateurs se prosternaient
 comme si les dieux parlaient par ma bouche.
 Après Sophocle, je me suis juré,
 par égard pour mon public et pour moi-même,